

Edgard Weber

LE MONOTHEISME EN EGYPTE

Transcription de l'enregistrement de la conférence
prononcée à la Maison de Quartier de Bagatelle
le jeudi 13 février 1997

Le monothéisme en Egypte.

Edgard Weber.

Quel est le titre de cette conférence ? : "Le monothéisme en Egypte".

On pourrait se demander "que vient faire une conférence de ce type : le monothéisme en Egypte, ou que vient faire une discussion sur l'Egypte ancienne, l'Egypte des Pharaons, dans le quartier de Bagatelle, ici, chez nous, avec une population immigrée, une population ouverte, certes, mais que vient faire un discours qui parle de cette Egypte d'il y a à peu près maintenant trois mille, quatre mille ans ?

Est-ce que, repenser de l'Egypte d'il y a quatre mille ans a encore un sens pour nous aujourd'hui ? Est-ce qu'il n'y a pas des conférences plus modernes, plus présentes, plus actuelles ? Pourquoi remonter jusqu'à la nuit des temps, quatre mille ans, pour nous ouvrir l'esprit ? On peut se poser cette question en tous les cas.

Eh bien, peut-être parce que le fait de remonter dans le temps aussi loin et surtout dans une culture que l'on connaît et que l'on ne connaît pas nous ouvre des horizons. Tout le monde a entendu parler des pharaons. Tout le monde a vu, ne serait-ce qu'en images, les fameuses pyramides dans la banlieue du Caire, Khéops, Khephren et Mikérimos. tout le monde a vu ou, en tout cas, entendu parler d'une momie, d'un sarcophage et même ici, au musée Labit, il y a plusieurs momies égyptiennes. Pourquoi, en fait, revenir aussi loin pour nous aujourd'hui ? Il me semble que ce retour au passé n'est pas vain parce que plus on rentre dans l'histoire humaine et plus on voyage à travers les cultures des autres plus on s'enrichit soi-même et, peut-être, quelque chose qui est absolument indispensable se produit : on arrive à comprendre que la culture dans laquelle on a été spontanément élevé n'est pas LA culture de l'humanité mais que c'est tout simplement un petit moment de la grande, grande aventure humaine de tous les hommes, de toutes les races, de toutes les cultures et de toutes les religions. Ce que nous croyons être aujourd'hui LA culture, notre culture, notre civilisation, notre occident, notre Europe, notre France, etc... (et notre Vitrolles, à la limite), c'est un tout petit moment de l'histoire des hommes et qui passe avec une fragilité formidable.

La civilisation la plus fantastique que l'humanité ait connue, fantastique parce qu'elle a duré plus de trois mille ans (et c'est la seule au monde à avoir tant duré), c'est précisément la culture égyptienne. Elle a duré plus de trois mille ans mais elle aussi est morte. Cette culture-là est morte mais, avant de mourir, elle a peut-être légué, elle a peut-être transmis quelque chose de fantastique à d'autres cultures dont nous, aujourd'hui, nous nous réclamons comme si cette chose-là venait de nous. De quoi je veux parler ? Eh bien du monothéisme précisément, c'est-à-dire de cette religion qui pense qu'il n'y a qu'un seul dieu, un dieu unique, un dieu vrai, créateur et miséricordieux.

D'où vient cette idée ? d'où vient dans l'humanité l'idée qu'il n'y a qu'un seul dieu et que ce dieu est créateur, miséricordieux, bienfaiteur, etc... c'est à dire des expressions auxquelles sont habitués les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans ? Et, sur ce plan-là, Juifs, Chrétiens et Musulman sont sur le même plan, ils sont de la même famille, ils sont sur la même longueur d'ondes. Chacun exprime quelque chose qui s'appelle "Dieu unique", "Dieu créateur", "Dieu bienfaiteur" même si les hommes qui le disent se font la guerre entre eux. Juifs, Chrétiens et Musulmans regardent en tous les cas dans cette direction du dieu unique.

Mais comment est venue à l'homme cette idée du dieu unique ? Avant hier - un peu plus loin, mais on peut dire "avant hier" - les Musulmans ont terminé le carême ; hier, les chrétiens ont commencé leur carême jusqu'à Pâques. Eh bien, voilà deux grandes religions, deux fantastiques religions : les chrétiens avec un milliard quatre cents millions d'individus et l'Islam qui vient de dépasser le milliard d'individus. Ces deux religions qui dépassent les deux milliards, représentent le tiers de l'humanité. Nous sommes aujourd'hui sur terre six milliards d'individus. Sur les six milliards d'individus, un peu plus de deux milliards croient en ce dieu unique. Mais il faut bien reconnaître que ces deux milliards, depuis deux mille ans, se font de très mauvaises guerres. Et à l'intérieur même de chaque famille, la croyance en ce dieu unique ne les empêche absolument pas de commettre l'horreur. C'était, au Moyen Age, les guerres de religion à l'intérieur du christianisme. C'était, au Moyen Age, la persécution des chrétiens contre les Juifs. C'est aujourd'hui la guerre des Musulmans entre eux et je ne citerai que l'Algérie pour ne pas m'étendre là-dessus. Mais c'est, encore aujourd'hui, la guerre des Chrétiens contre les Musulmans ou les Musulmans contre les Chrétiens.

Je crois que nous n'avons pas le droit, si nous voulons être vrais avec nous-mêmes, nous n'avons pas le droit de nous voiler les yeux ou le visage : cette fin du XXème siècle est marquée par l'horreur. L'horreur en Yougoslavie, l'horreur en Palestine, l'horreur en Algérie, l'horreur en Irlande, l'horreur au Pakistan, etc...

Il faut que nous prenions conscience que cette croyance en Dieu est devenue inutile et grotesque si nous continuons dans cette voie-là. Alors comment faire ? Il faudrait peut-être commencer par nous, il ne s'agit pas de dire "les autres". C'est nous !

Comment faire pour que nous prenions davantage conscience d'appartenir, non pas à une culture précise, mais que nous appartenons à l'humanité.. Nous appartenons d'abord à ce que l'on devrait pouvoir appeler LES HOMMES alors que nous nous comportons comme des bêtes. Alors, pour que nous devenions HOMMES, pour que nous prenions conscience de cette humanité qui devrait nous habiter, je crois qu'il y a un moyen. Il y en a beaucoup, mais un des moyens c'est précisément d'ouvrir notre conscience, d'ouvrir notre intelligence à ce regard de l'histoire, de l'histoire humaine, de l'histoire des cultures et des civilisations. Et donc je retombe un peu sur mes pattes. en disant : essayons de nous plonger dans l'histoire de cette Egypte ancienne et voyons ce qu'elle nous a apporté ? Qu'est-ce qu'elle a apporté au Judaïsme ? Au Christianisme ? Qu'est-ce qu'elle a apporté à l'Islam ?

Ou bien sommes-nous bêtes au point de dire, avec une ignorance fantastique que l'Egypte ne nous a rien apporté ! Ce qui voudrait dire que les cultures restent closes les unes par rapport aux autres, ce qui est un contresens total de l'histoire. Les peuples ont

toujours apporté quelque chose à d'autres peuples. Le monde arabe, depuis le Moyen Age, a apporté à l'Occident, ne serait-ce que pour la période de l'Andalousie L'Occident a apporté au monde arabe. Les Grecs ont apporté à l'Occident. Mais avant que les Grecs deviennent cette grande civilisation, c'est l'Egypte qui les a nourris.

Le regard que nous devrions avoir, et c'est peut-être la leçon que je voudrais donner de cette petite conférence de ce soir, c'est avoir ce regard clair pour comprendre que les peuples, les cultures, les civilisations, sont capables d'apporter des choses positives les uns aux autres. Et, au lieu de rester bloqués, frileusement recroquevillés sur nous-mêmes, avoir cette largeur d'esprit et sans aucune crainte des uns et des autres, précisément regarder plus loin que notre petite porte, notre petite maison, car l'humanité à laquelle nous appartenons, c'est une longue histoire et elle n'appartient pas qu'à un seul groupe mais chaque groupe appartient à la grande famille humaine.

Mais ce qui devient douloureux et insupportable, c'est lorsque, par endroit, des familles effectivement, deviennent meurtrières.

Ceci, personne ne peut l'accepter.

Alors, cette Egypte ? Comment commence en fait l'histoire de l'Egypte ?

Vous savez bien que l'Egypte est une vieille affaire qui commence déjà au troisième millénaire avant J.C. c'est à dire : trois mille ans avant J.C., on commence à avoir des dynasties qui se mettent en place dans le delta du Nil et qui étendent leur pouvoir sur le reste du Nil et forment une puissance, une culture, une civilisation. Trois mille ans avant J.C., nous sommes en 1997, donc il y a cinq mille ans.

Alors sur ces trois mille ans, vous vous rendez compte ? D'abord qu'est-ce que signifient trois mille ans d'histoire pour une culture ? trois mille ans ça veut presque dire trois fois l'âge de l'Islam aujourd'hui, trois fois ! Ca veut dire la période qui va de Moïse à aujourd'hui, ça veut dire tout le Christianisme et tout le Judaïsme en entier puisque Moïse a, semble-t-il, vécu au XIIème siècle avant J.C.

Donc l'histoire de l'Egypte, simplement de l'Egypte, recouvre une période qui est plus longue ou, si vous voulez, pour résumer, qui fait trois fois l'Islam et qui fait tout le Christianisme plus tout le Judaïsme.

Nous avons tous entendu parler d'Abraham. Abraham est considéré comme l'ancêtre, évidemment, le père des croyants et c'est le fils d'Abraham, Isaac, qui va donner naissance au Judaïsme et le Judaïsme va donner naissance au Christianisme. Mais Ismaël, l'autre fils, ou plutôt le premier fils d'Abraham et de Agar sa servante, c'est lui qui va donner naissance aux douze tribus arabes comme Isaac va donner naissance aux douze tribus juives. Et donc Abraham est le père non seulement des croyants, mais l'ancêtre - mythique si l'on veut, mais peu importe - l'ancêtre donc et du peuple juif, plus tard chrétien et, en tous les cas, du peuple arabe et donc musulman.

Mais quand donc Abraham a-t-il vécu ?

Pour nous, si nous avons été au catéchisme de la mosquée ou au catéchisme de la synagogue ou de l'église, nous avons entendu parler d'Abraham et dans nos petites têtes on se dit : "Abraham, c'est tellement loin que c'est presque au début du commencement du monde !" Vous connaissez toute l'histoire d'Abraham : Abraham est parti d'Ur en Chaldée, il est passé par Aram, par Alep, il est redescendu le long de la Méditerranée et par là il y avait une grande famine, il était obligé de partir en Egypte. Il a donc été en Egypte. Quand a-t-il été en Egypte ? Les archéologues, les savants, situent grosso modo ce voyage d'Abraham au XVIII^{ème} siècle avant J.C., donc 1800 ans avant Jésus-Christ.

Et alors ? qu'est-ce qu'Abraham aurait pu voir en Egypte ? Eh bien, si jamais il s'est promené dans les environs du Caire il avait en face de lui Khéops, Khephren et Mikérinos, c'est-à-dire les trois grandes pyramides que nous, touristes d'aujourd'hui, nous allons visiter au Caire, ces mêmes pyramides, Abraham pouvait déjà les visiter parce qu'elles étaient déjà bâties un peu plus de sept cents ans avant qu'il n'y arrive. Sept cent ans avant Abraham les pyramides du Caire étaient déjà là et attendaient les touristes. Ce qui me fait dire finalement qu'Abraham était un touriste ! Il a fait du tourisme en Egypte : il voulait voir Khéops, Khephren et Mikérinos. Depuis sept cents ans déjà ces immenses pyramides étaient bâties avant même qu'Abraham n'arrive en Egypte. Ce petit rapprochement devrait nous faire comprendre ce que représentaient en Egypte ces bâtiments. Or Khéops, Khephren et Mikérinos ne sont pas les pyramides les plus vieilles d'Egypte. Les pyramides de Saqqarah ont encore un siècle ou deux siècles de plus. Or lorsqu'on voit ces monuments qui sont des tombes de pharaons et lorsqu'on pense quelle intelligence il a fallu pour les construire, il faut se dire : "Là vivaient des hommes qui avaient une grande, grande, grande culture". Mais là n'est pas tout. Ils avaient une grande culture artistique, certainement, architecturale, c'est évident puisque cela défie le temps depuis cinq mille ans, mais il y a quelque chose de plus fantastique peut-être, c'est qu'à l'intérieur des pyramides on trouvait, bien entendu, le sarcophage du pharaon qui y était généralement enterré, mais dans certaines pyramides, les murs, à l'intérieur, étaient remplis de hiéroglyphes, c'est à dire d'écriture et là ça commence à devenir très intéressant. C'est à partir de 2000 avant J.C. (un peu plus, 2040) on commence à écrire à l'intérieur des pyramides. Voilà un premier grand monument car il faut vous dire que l'écriture humaine vient à peine d'être inventée : deux mille ans avant J.C., en Egypte et 2500 ans avant J.C. en Mésopotamie, c'est à dire en Irak actuel.

Sur ces deux fleuves, le Nil à l'ouest et l'Euphrate à l'est, l'humanité, presque au même moment, venait d'inventer l'écriture. L'homme n'avait jamais écrit auparavant et dès l'instant où maintenant on écrit, l'homme va pouvoir fixer dans des signes ce qu'il dit, ce qu'il pense, ce qu'il aime, ce qu'il voit, ce qu'il veut transmettre aux autres et donc l'humanité fait un bond dans quelque chose de fantastique, c'est à dire l'Histoire avec un grand H. Tout ce qui est avant est préhistoire, c'est à dire on n'en sait rien ou on en sait relativement peu de chose. Mais voilà que l'humanité, dans ces environs là, 2000 ans avant J.C., en Egypte, 2500 en Mésopotamie, l'homme va garder la mémoire humaine. Tout ce que les hommes se disent, tout ce qu'il se transmettent, on va pouvoir le lire encore aujourd'hui. Nous sommes donc dans une mémoire et là commence, comme une espèce de magie de l'homme, de pouvoir communiquer les uns avec les autres. Qu'est-ce que ces hommes ont dit il y a deux mille ans ? Qu'est-ce qu'ils ont écrit sur les murs des pyramides ou bien à l'intérieur des sarcophages ? Qu'est-ce qu'ils

voulaient transmettre à leurs descendants ? Voilà donc les premiers témoignages d'une pensée humaine qui se jette comme cela sur du papier - et là pas du papier, mais c'était sur la pierre, gravé dans la pierre - Qu'est-ce qu'ils ont voulu transmettre à l'humanité ? Eh bien ce sont ces quelques textes dont j'aimerais vous parler parce que nous allons peut-être y découvrir des choses fabuleuses, donc des choses écrites il y a plus de deux mille ans avant Jésus-Christ et, permettez-moi de dire que lorsque ces choses sont écrites, il y a deux mille ans, c'est que les hommes se sont dit ces mêmes choses oralement au moins depuis deux mille ans. C'est à dire qu'ils ne venaient pas de l'inventer comme ça, tout juste. Vous savez très bien que toute culture est précédée par une phase ou une période de tradition orale et, avant que l'on ne passe à l'écrit, l'humanité a mis des siècles et des millénaires dans la pensée, dans la poésie pour transmettre la pensée humaine.

Eh bien donc, qu'est-ce qu'on a trouvé à l'intérieur des pyramides ? Quels sont ces fameux textes dont il est question ?

Alors, pour faire un peu savant, vous me pardonnerez, comment appelle-t-on ces écrits ?

Eh bien le premier texte de l'Egypte ancienne s'appelle "LES TEXTES DES PYRAMIDES" tout simplement, parce que ce sont des textes que l'on a trouvés dans une pyramide de Onos près de Saqqarah, un peu au sud. Si vous êtes au Caire, vous descendez un peu plus au sud. La première inscription date de 2.345. Donc - vous vous rendez compte - vingt-trois siècles avant J.C. C'est une dynastie, c'est la cinquième dynastie de Saqqarah et la capitale de cet endroit s'appelle Memphis (peu importe le nom), et on va écrire des textes, relever des textes sur ces pyramides là que les archéologues plus tard vont appeler : "Les textes des pyramides". Ça fait donc un ensemble de textes. On va les lire tout à l'heure pour bien nous rendre compte de la beauté et de l'intérêt de ces textes.

Un deuxième livre qui est extrêmement important, que les Egyptiens nous ont transmis c'est - vous en avez certainement entendu parler - c'est ce qu'on appelle LE LIVRE DES MORTS qui est un très mauvais titre, paraît-il puisqu'il vaudrait mieux l'appeler "Le livre de sortir au jour". Pourquoi ? C'est un texte, un document, qui est composé également au deuxième millénaire avant J.C. Il s'appelle le "Livre de sortir au jour", tout simplement parce que ce sont des feuillets en papyrus, parfois un feuillet suffisait ou parfois on faisait le résumé du livre entier que l'on déposait à côté de la momie (du pharaon, bien entendu, au début, et ensuite, petit à petit, des grands du royaume, et finalement à n'importe quel individu qui mourait) ; on lui donnait comme accompagnement quelques pages de ce livre "Pour sortir au jour", c'est à dire pour traverser la mort et rejoindre l'autre monde où habitaient les dieux et où lui-même devenait OSIRIS, c'est à dire le dieu de la vie.

Ce sont de très très beaux textes de passage où le défunt doit invoquer, doit prier d'autres divinités pour se mettre à l'abri des forces qui risquent de l'entraîner dans la perte. Ce texte est très important parce que, comme d'ailleurs tous les autres textes, on va le retrouver, mais je vous lirai des passages et on découvrira l'intérêt de cette affaire.

Un autre grand ensemble de ces textes c'est, comme je l'ai dit tout à l'heure, "LES TEXTES DES SARCOPHAGES", c'est à dire les textes que l'on inscrivait à l'intérieur des tombeaux, des sarcophages, des pharaons. Ces textes datent également du deuxième millénaire avant J.C. Ces textes des pyramides vont être parfois mélangés avec le livre des morts mais peu importe. A côté de CES trois grands monuments il faudrait citer tout un ensemble de littérature extrêmement riche dont malheureusement nous n'entendons jamais parler dans notre éducation ou dans notre enseignement ou dans nos écoles. Jamais je n'ai entendu parler, pendant toute ma formation, même jusqu'à l'université, de cette fabuleuse littérature égyptienne. "LE LIVRE DE CE QU'IL Y A DANS L'HADES", au titre assez bizarre mais livre intéressant parce qu'il décrit la course du soleil. Le soleil égyptien est appelé RÂ ou RÊ.

Eh bien, la course, les douze heures sont les douze stations par lesquelles passe le soleil et donc, évidemment tout cela est symbolique, on va décrire cette grande promenade du soleil - soleil étant l'image du dieu. Il y a le livre de l'AMDOUAT, c'est un peu la même chose mais à l'envers, c'est toute la course que doit faire le soleil lorsqu'il se couche juste avant de se lever ; c'est le passage dans l'enfer, dans le souterrain, dans le monde de la mort, dans le monde de l'obscurité. Le soleil doit affronter toutes sortes de monstres, toutes sortes d'événements dangereux. Eh bien, le soleil va vaincre tout cela, il va ressusciter chaque matin ; c'est ce que nous appelons le lever du soleil.

LE LIVRE DES PORTES, LE LIVRE DES CAVERNES, LA LITANIE DU SOLEIL, LE LIVRE DU JOUR ET DE LA NUIT, LE LIVRE DES TRANSFORMATIONS, LE LIVRE QUE MON COEUR FLEURISSE, LE LIVRE DES RESPIRATIONS, etc... etc...

Il y a là toute une littérature fabuleuse qui s'adresse, bien entendu, au dieu multiple qui alimente la foi de ces hommes d'il y a trois mille, quatre mille ans.

A côté de cette littérature que je viens de vous citer, qui est plutôt une littérature que l'on pouvait appeler théologique, religieuse, c'est à dire où l'on parle le plus de divinités, du dieu RÂ, du dieu AMON du dieu KEPHRI, du dieu ATON, bien entendu... Il y a à côté de cette littérature, tout un ensemble de littérature, un autre type de littérature qui est proche du conte. Vous avez là les contes de SINOUCHE, vers 1900 avant J.C., LA PROPHECIE DE NEFERTY (1920 av J.C.), LE CONTE DES DEMELES D'HORUS ET DE SETH (1300 avant J.C.) et peut-être le conte le plus fabuleux : LE CONTE DES DEUX FRERES (1200 avant J.C.) Ce fameux conte des deux frères qui est à la source de l'histoire de Joseph, le fameux Joseph de la Bible, qui devient ministre de Pharaon et que la femme de Pharaon veut séduire. Souvenez-vous aussi du CORAN, Youssef, la sourate Youssef est consacrée à ce récit-là. Eh bien, vous avez l'histoire de Joseph déjà décrite dans un conte égyptien du XIIème siècle avant J.C.

Voilà un ensemble de littérature très riche. Mais ce que je vous propose maintenant, c'est qu'on aille plus avant dans ces fameux textes et, ensuite, il y aura débat. On parlera de comment on reçoit tout cela. Quelle idée se dégage en premier de l'ensemble de cette immense littérature ? Donc, reprenez les faits : une littérature qui

remonte déjà, à quatre mille ans avant J.C. divisés en deux : 2.000 ans de période orale et 2.000 ans de période écrite.

Alors qu'est-ce qu'on y trouve ? Eh bien, curieusement, et c'est pour cela que cette conférence était intitulée : "Le monothéisme en Egypte". On trouve les premières attestations que Dieu est créateur. Voilà une caractéristique qui, pour un naïf, est d'abord propre au monothéisme. C'est à dire au christianisme, à l'Islam et au Judaïsme. Or voilà un ensemble de textes foisonnant, où, en Egypte déjà, deux mille ans avant Moïse, il y a un tas d'écritures sur les murs des temples occupés par les pharaons qui parlent d'un dieu unique, d'un dieu "créateur".

Un des premiers textes qui date de mille sept cent quatre-vingt avant J.C., inscrit à Memphis, s'adresse à un dieu qui s'appelle PTAH. Alors là, permettez-moi de dire quelque chose qui, souvent, a donné lieu à des contresens épouvantables : l'Egypte ancienne est déroutante pour nous aujourd'hui, pour nous et pour beaucoup de monde. Pourquoi ? parce que dans les textes, on a en même temps l'affirmation qu'il n'y a qu'un seul dieu et en même temps l'affirmation qu'il y a beaucoup de dieux, alors que dans notre monde à nous, si dieu est UN il ne peut pas être pluriel. C'est contradictoire. Eh bien, dans la logique de l'Egyptien, Dieu pouvait être conçu, pouvait être pensé comme UN, mais il pouvait aussi être pensé et compris et réfléchi comme étant plusieurs.

Comment sortir de cette immense difficulté ? Eh bien en fait, que signifie d'abord si je dis "NOUS SOMMES UN" ? On va jouer avec les mots parce que sinon on ne va pas s'en tirer. L'unité : ça c'est une équipe unie, c'est "un" par rapport à quoi ? "un" par rapport à plusieurs. Et l'UNITE suppose quoi ? On est "un", unis lorsqu'il y en a plusieurs. Mais si je dis "plusieurs", c'est une référence à quoi ? Référence à l'idée de "un". Et là, donc, nous tournons en rond, c'est à dire que lorsque nous disons "UN" cela suppose qu'il y a "PLURIEL" Mais lorsque nous disons "PLURIEL" nous supposons aussi qu'il y a "UN". Or le monothéisme, lui, ne retient que "UN" et élimine le sous-entendu du pluriel. L'Egyptien, lui, les affirme en même temps. C'est une logique qui nous est totalement étrangère. C'est une logique qui est très déroutante pour un esprit cartésien et c'est là où nous voyons l'intérêt des cultures.

Si nous étions dans une culture africaine, nous penserions encore autrement, dans une culture chinoise, on peut encore penser autrement. Notre culture monothéiste, nous fait penser comme cela. Eh bien, voilà une culture ancienne, égyptienne qui nous donne une clé, qui nous donne, finalement, beaucoup plutôt de souplesse et d'ouverture : on peut penser l'UN et le MULTIPLE en même temps. Mais on aura peut-être l'occasion de revenir là-dessus.

Eh bien, ce dieu créateur, qui est-il ?

Dans la capitale de Memphis, c'est le dieu PTAH. Il s'appelle PTAH, un dieu PTAH, très connu en Egypte, pas à Toulouse évidemment mais en Egypte il était connu, très connu. Les grands textes s'adressent à lui :

"Tu as noué la terre

"Tu as rassemblé la chair

"Tu as fait le compte de tes membres et tu t'es trouvé être l'UNIQUE qui as créé son lieu de séjour, DIEU qui a formé les deux terres." (c'est à dire l'Egypte du Nord et l'Egypte du Sud)

Voilà le dieu créateur PTAH, mais ce qui est propre aux Egyptiens, c'est que dans des textes comme ceux-là, vous voyez que PTAH est conçu comme un dieu unique, comme le dieu créateur qui se créé lui-même. L'Ancien Testament ne dit rien d'autre de Yahvé. Pour Yahvé on a les mêmes expressions. Le dieu RÊ, le dieu RÂ, le dieu-soleil d'Héliopolis : là nous sommes dans une autre région de l'Egypte. Lui aussi est un dieu créateur.

"Rendre hommage à AMON-RÂ, le roi des dieux

"Le primordial, le premier,

"Celui qui est venu à l'existence le premier

"Dieu unique, le bien aimé, celui qui soulève le ciel,

"Qui a fait le ciel, la terre, et les cieux."

Si on ne nous disait pas : c'est adressé au dieu AMON-RÂ, vous enlevez AMON-RÂ et vous mettez à la place tout simplement Dieu, ce sont des textes qui rentrent totalement dans le monothéisme. L'idée de la création des hommes et des dieux est centrale dans la théologie égyptienne : les hommes ont été créés par Dieu. Et les différents dieux ont été créés par le dieu primordial.

"Forme unique, créant tout ce qui est (c'est le dieu AMON qu'on qualifie comme cela)

"UN qui es UNIQUE créant les êtres

"Les hommes sont sortis de tes yeux

"Et les dieux sont venus à l'existence sur ta bouche."

Ceci est très intéressant. Pourquoi ? Parce que nous allons retrouver dans la Bible, dans le premier chapitre de la Bible : "Et Dieu dit, et cela fut." Il suffit que Dieu prononce pour que ça existe. Eh bien, cette idée-là nous l'avons déjà chez les Egyptiens, deux mille ans avant J.C. : "Tous les dieux sont venus à l'existence sur sa bouche."

Nous en arrivons maintenant au XIV^{ème} et XV^{ème} siècle, à cette fabuleuse expérience d'un pharaon tout à fait particulier, Aménophis IV, qui va changer de nom et qui va se faire appeler AKENATON (le serviteur d'Aton) ATON qui est, pour lui, le dieu unique et qui élimine les autres divinités. C'est effectivement un des grands moments de l'Egypte où on voit apparaître cette idée que le dieu unique ne peut être unique qu'en effaçant les autres. J'allais dire que fort heureusement cette expérience n'a duré que vingt ans, le temps d'Aménophis IV. Une fois celui-ci mort, le successeur d'Akénaton (et son successeur s'appelait TOUTANKHATON) est obligé de changer de nom à nouveau et de revenir à TOUTANKHAMON. Et avec Toutankhamon, le culte de AMON revient et le fanatisme monothéiste retombe un peu. Il reprendra avec Moïse, le Christianisme et l'Islam ; on retombera de nouveau dans un fanatisme monothéiste - il faut le dire - c'est à dire qu'on ne peut pas penser la réalité sans exclure les autres. C'est absolument un vice incroyable dans les trois monothéismes. On ne peut pas penser la vérité sans immédiatement dire "l'autre a tort", ça c'est fabuleux !

Les Egyptiens sur ce plan-là étaient beaucoup plus souples : ils pensaient qu'ils avaient beaucoup de vérité, mais qu'à la fin, les autres aussi pouvaient avoir une part de vérité.

Eh bien, quel est ce grand texte, fabuleux, adressé à ce dieu ATON ? C'est un morceau de l'hymne d'Aménophis IV :

*"Salut à toi, disque du jour qui créas les hommes et qui les fait vivre,
 "Faucon puissant au plumage tacheté,
 "Qui vint à l'existence pour s'élever lui-même,
 "Qui vint à l'existence de lui-même, sans avoir été engendré,
 "Horus l'aîné qui réside dans l'ANOUN céleste,
 "Au lever duquel on se réjouit et au coucher duquel on fait de même,
 "Toi qui façannes ce que produit la terre,
 "KHNOUM et AMON des hommes qui a pris possession des doubles pays,
 "Artiste habile que ne fatiguent point ses oeuvres innombrables,
 "Berger fort qui conduit son troupeau,
 "Leur étable qui les fait vivre,
 "Coureur rapide qui avance impétueusement."*

Vous voyez tous ces textes, évidemment, sont des clin d'oeil à des phrases, sont des souvenirs de phrases pour quelqu'un qui a lu le Coran et la Bible, que l'on retrouve absolument partout.

*"Tu apparaît en beauté dans l'horizon du ciel,
 "Disque vivant qui a inauguré la vie,
 "Tes rayons entourent les pays jusqu'à l'extrémité de tout ce tu as créé,
 "C'est toi qui fais développer les germes chez la femme,
 "Toi qui créas la semence chez l'homme,
 "Toi qui vivifies le fils dans le sein de sa mère
 "Toi qui ne cesses de donner le souffle pour vivifier chacune des créatures,
 "tu lui donnes le souffle pour le vivifier,
 "Tu as prescrit pour lui un temps fixe pour le briser de l'intérieur,
 "Qu'elles sont nombreuses les choses que tu as créées,
 "Bien qu'elles soient cachées à nos yeux,
 "Ô dieu unique qui n'a pas son pareil,
 "Tu as créé l'univers selon ton désir,
 "Tandis que tu demeures, toi seul."*

C'est un texte d'une beauté absolument incroyable :

*"Tes rayons nourrissent la campagne,
 "Dès que tu brilles, les plantes vivent et poussent pour toi,
 "Tu fais les saisons pour développer tout ce que tu as créé,
 "L'univers est venu à toi, sur tes mains, comme tu l'as créé,
 "Te lèves-tu ? il vit. Te couches-tu ? il meurt.
 "Tu es la durée de la vie elle-même,
 "On vit de toi,*

*"On cesse tout travail lorsque tu te couches à l'occident.
 "Dès ton lever tu fais croître toute chose pour le roi,
 "Et la hâte s'empare de toute jambe,
 "Depuis que tu as organisé l'univers,
 "Et que tu les a fait surgir pour ton fils, sorti de ta personne."*

On pourrait continuer comme ça sur des pages entières l'hymne d'ATON est un texte où lorsqu'on enlève le mot ATON et qu'on le remplace par le nom de dieu on est totalement, j'allais dire, dans l'Ancien Testament, ou bien dans un grand passage que Moïse aurait parfaitement pu prononcer.

Un peu plus tard, le successeur de Ramsès II - Ramsès III qui a de très beaux passages également sur Dieu, sur son dieu, c'est à dire AMON - Eh bien, son successeur, Ramsès III, écrit ceci à propos d'AMON, c'est environ au XIème siècle avant J.C. :

*"Caché était ton nom,
 "Et l'on ne connaissait pas ta forme,
 "Avant que la première fois tu n'émerges,
 "Radieux, du ciel."*

L'idée d'un dieu caché , "on ne le connaît pas", tout ça c'est fondamentalement musulman et chrétien.

*"Les rayons brillaient et tu as illuminé tout ce que tu avais créé et qui
 jusque là était dans les ténèbres.
 "Ta peau était lumière, ta chaleur engendrait la vie,, et toutes sortes de
 pierres précieuses, sacrées, étaient mêlées à ton corps."*

Ainsi de suite. Ceci donc pour évoquer l'idée d'un dieu créateur. L'idée fondamentale du monothéisme, c'est que dieu est "UN", dieu est unique. Eh bien, cette pensée-là nous la trouvons dans les tout premiers passages des PYRAMIDES. Ecoutez ce texte qui est rapporté à AMON :

*"Forme unique créant tout ce qui est,
 "Un qui es unique, créant les êtres,
 "Les hommes sont sortis de toi,
 "Et les dieux sont venus à l'existence."*

Mais alors, le plus beau et peut-être le plus troublant c'est celui-ci :

*"Trois sont les dieux : AMON, RÊ et PTAH
 "Qui n'ont pas leur pareil."*

Donc vous voyez : "trois sont les dieux : Amon, Rê et Ptah...

*"AMON est son nom en tant que caché,
 "Il est RÊ pour la face (ça veut dire lorsqu'il apparaît)*

"Et son corps, c'est PTAH."

Pour quelqu'un qui est habitué au mystère de la Trinité il n'y a pas de meilleure définition de la trinité que cela : dieu unique en trois personnes. Les Egyptiens ne parlent pas grec, ils ne sont pas de philosophie grecque; donc ils ont une autre approche, mais ils cherchent à dire la même chose : Dieu est "UN" mais il est "caché et lorsqu'il est caché il s'appelle AMON, mais lorsqu'il apparaît on va l'appeler RÂ (soleil) et c'est son visage qui apparaît et son corps, le reste, eh bien c'est PTAH.

C'est quand même quelque chose qui est très très intéressant :

*"Salut à toi beau RÂ de chaque jour,
 "Qui étincelle dès l'aube,
 "Sans qu'il y ait de cesse,
 "Képhri aux lourds travaux, tes rayons dans les visages, on ne peut les percevoir,
 "L'or fin lui-même en peut être comparé à ta douce lumière,
 "Constructeur, tu as forgé ton corps dans l'or,
 "Façonneur tu n'as jamais été façonné
 "Ô l'unique, sans pareil, qui traverses le temps, éternel,
 "Semblables sont ta lumière et celle de l'empyrée,
 "Mais tes radiances sont plus fortes que tes couleurs."*

et ainsi de suite...

Un autre hymne, "l'hymne 100" :

*"Celui dont le devenir a commencé une première fois, AMON qui s'est produit au commencement sans que son mystère soit connu ; il n'y eut pas de dieu avant lui, il n'y avait pas d'autre dieu avec lui, pour lui dire sa forme ;
 "Il n'y avait pas de mère pour lui dire son nom, il n'y avait pas de père qui l'ait engendré et qui ait dit "c'est moi".
 "Celui qui a façonné son oeuf lui-même, le puissant dont la naissance est mystérieuse, qui a créé sa beauté, le dieu divin qui est venu à l'existence de lui-même.
 "Tous les dieux vinrent à l'existence lorsqu'il se fut donné le commencement."*

Eh bien ?...

Là je vous donne quelques petits extraits :

"Il s'est caché des dieux, on ne connaît pas son aspect."

Ca c'est totalement connu.

Vous vous rendez compte, déjà !

*"Il est plus éloigné que le ciel,
 "Il est plus profond que l'Hadès,*

"Aucun dieu ne connaît sa vraie forme (c'est à dire AMON, l'unique)
 "Son image n'est pas étalée dans les livres,
 "On n'a pas sur lui de témoignage parfait,
 "Il est trop mystérieux pour que soit révélée sa gloire,
 "Il est trop grand pour être examiné,
 "Trop puissant pour être connu,
 "On tomberait à l'instant mort d'effroi si l'on prononçait son nom.
 "Secret que personne ne peut connaître,
 "Il n'y a point de dieu qui puisse l'invoquer par son nom,
 "Car caché est son nom tant il est mystérieux."

C'est absolument sublime un passage comme cela. Or qu'est-ce qu'on entend dire de tous ces bavards curés, imams et rabbins qui nous rabâchent des histoires sur Dieu, comme si c'était un copain qu'ils saluent chaque matin, qui en connaissent plus sur Dieu que Dieu n'en connaît sur lui-même, qui nous parlent de Dieu comme si c'était une affaire d'une grande banalité et qui bavardent là-dessus, qui connaissent la volonté de Dieu, qui savent que Dieu veut qu'on tue les uns et les autres... Qu'est-ce que c'est ce discours ?

Alors que, j'allais dire, des païens, deux mille ans avant J.C. avaient une intuition de ce dieu, qui disaient : "mais de grâce, si vous parlez de Dieu, commencez par vous taire !"

Alors que le mot de Dieu, d'Allah et de Yaveh est employé pour n'importe quoi dans nos cultures. Laissons à Dieu, justement, sa fabuleuse puissance. Il est trop puissant pour qu'on puisse parler de lui, il est trop mystérieux pour qu'on puisse prononcer son nom et si on prononce son nom, on devrait tomber par terre par respect, etc...

Il y a quand même là, j'allais dire : "chez ces gens", une leçon que nous pourrions peut-être trouver au lieu de nous griser de paroles vaines et bavardes. Essayez de dire : "mais si vraiment j'ai une conscience de Dieu, peut-être, ou bien je vais rabaisser Dieu à ma petite misère d'homme ou bien je lui laisse cette fabuleuse grandeur et à ce moment-là je me tiens tranquille"

Eh bien, les Egyptiens, ils peuvent aussi nous donner cette leçon.

Alors : un dieu créateur, un dieu unique mais aussi un dieu bienfaiteur :

"Amon soit glorifié,
 "Celui qui demeure l'unique,
 "Pour se transformer en milliers."

Vous voyez "Amon est unique pour se transformer en milliers" Jamais un monothéiste ne peut dire cela !

"Je prépare une victime pour Amon, pour qu'il me sauve,
 "Moi qui suis son berger."

pour que "Amon me sauve" : l'idée, déjà, que c'est Dieu qui sauve l'humanité.

*"Amon, donne-moi ton coeur,
"Incline vers moi tes oreilles,
"Ouvre tes yeux, Amon
"Sauve-moi chaque jour,
"Augmente mon temps de vie."*

Une prière de ce genre, c'est notre prière quotidienne. Et ce dieu protecteur qui devient proche subitement des hommes :

*"Souffle doux pour celui qui l'invoque,
"Qui sauve le naufragé,
"Dieu plaisant aux pensées bienveillantes,
"Lui appartient l'homme souple, docile à son inspiration,
"Il est plus utile que des milliers à qui l'a placé dans son coeur,
"Un seul homme a plus de force grâce à son nom que des centaines de mille,
"Le protecteur véritablement parfait,
"Le bienveillant qui saisit son occasion sans être repoussé."*

Et puis l'hymne d'AKHENATON s'adressant à Amon :

"Mon coeur désire te voir, Seigneur des perséas

(mon coeur désire te voir "s'adressant à Dieu !)

*"Lorsque ta gorge apporte le vent du nord, tu fais qu'on soit rassasié,
"Sans qu'on ait mangé,
"Tu fais qu'on soit ivre, sans qu'on ait bu,
"Mon coeur désire te voir,
"Mon coeur est dans la joie, Amon, protecteur du pauvre,
"Tu es le père de celui qui n'a pas de mère,
"Tu es l'époux de la veuve,
"Oh que c'est chose douce de prononcer ton nom.
"Il est comme le goût de la vie,
"Il est comme le goût du pain pour l'enfant,
"Comme l'étoffe pour quelqu'un qui est nu,
"Comme le goût du fruit à la saison des chaleurs.
"Tu es comme une fleur,
"Tu es comme le goût du serment sur le régent,
"Le souffle de la brise pour celui qui est en prison.
"Puisses-tu placer la joie au coeur des hommes.
"Mon visage se réjouit à te voir, Amon.
"Alors il sera en fête chaque jour."*

Tout ça c'est de la grande, grande poésie....

Et un dieu de miséricorde :

*"Amon, écoute la prière,
 "Viens à la voix du pauvre qui est dans l'affliction
 "Et donne le souffle à qui est angoissé.
 "Tandis que le serviteur est enclin à commettre le péché,
 "Le seigneur, lui, est enclin à la grâce,
 "Le maître de Thèbes ne passe pas un jour entier en colère,
 "S'il se met en colère, c'est pour un instant, mais pas pour longtemps.
 "Le repentir se tourne pour nous en paix.
 "Amon se retourne avec son souffle favorable."*

Et un des passages, peut-être les plus formidables de cette vision que Dieu - Amon est un dieu qui donne force, courage, qui est plus puissant, lorsqu'on l'invoque, que toutes les armées - c'est la fameuse prière de Ramsès II.

Ramsès II est allé porter le fer (nous sommes en Egypte) dans le sud de l'actuelle Turquie, à Kadesh, contre les Hittites de l'époque, une puissance absolument infernale. L'armée de Ramsès avait manqué sa jonction avec celle de l'un de ses généraux et donc il était isolé, totalement isolé du reste de son autre armée et là, il voyait la mort de près.

Il va réussir à ouvrir une brèche et il va donc se sauver de ce mauvais pas. Il va retourner la situation relativement en sa faveur, mais plus tard, lorsqu'il reviendra en Egypte, il va faire graver sur tous les murs qu'il va trouver en Egypte (là j'exagère) la grande victoire de Kadesh, représentée avec les chars, les fameux chars égyptiens, les grands engins de guerre, contre les Hittites et surtout la prière au dieu Amon, car il remet cette grande victoire, il l'adresse au dieu Amon. Il faut que je vous le lise. Essayons de comprendre l'individu qui voit la mort, sûre, fondre sur lui, il invoque Amon et, par bonheur, il s'en tire. Donc ce n'est pas une vision abstraite qu'il a en tête.

"Je t'appelle, ô mon père Amon,

(Il appelle Dieu "Père" ; Jésus-Christ aussi plus tard, le fera),

"Je suis au milieu d'ennemis innombrables que je ne connais pas

(ce n'est pas de la fiction, c'est historique)

*"Tous les pays étrangers sont unis contre moi,
 "Et je suis seul, absolument seul, sans personne d'autre avec moi;
 "Mon infanterie m'a abandonné et aucun des soldats de ma charrerie n'a regardé vers moi,
 "Je crie vers toi Amon, mais aucun d'eux ne m'entend lorsque je les appelle.
 "Mais Amon vaut mieux pour moi que des millions de soldats
 "Plus que des centaines de milliers de chars,
 "Plus que dix mille hommes des frères et des enfants réunis en un même coeur, l'effort des hommes nombreux ne sert à rien.
 "Amon est plus utile qu'eux.*

*"je fais cette prière aux confins des terres étrangères, mais déjà ma voix
roule vers Ermontis (qui est sa capitale)*

*"je m'aperçois qu'Amon vient à mon appel, il me donne sa main, je suis
joyeux,*

"Derrière moi il s'écrie "face à face avec toi"

"Ramsès, bien-aimé d'Amon,

"Je suis avec toi,

"C'est moi ton père,

"Ma main est avec la tienne;

"Je vauX plus que des centaines de milliers d'hommes,

"Moi le maître de la victoire qui aime la vaillance."

Et c'est ainsi que Ramsès II gagna la bataille.

Eh bien, pour ne pas trop alourdir, quelle conclusion trouver ?

Je n'ai cité là que quelques pages, mais si on traverse de près cette immense littérature, si on la met en parallèle avec la Torah, avec la Bible des Juifs, avec certains passages de l'Evangile, avec certains passages du Coran, qu'est-ce que nous sommes obligés de reconnaître ? Que des hommes, trois mille ans avant nous, quatre mille ans avant nous, cinq mille ans avant nous, avaient déjà le sens du divin, du sacré, de Dieu, peut-être plus pur et plus humain que nous aujourd'hui.

Alors vivent les Egyptiens ! Peut-être qu'ils nous donnent une leçon.

Edgard Weber

Conférence enregistrée
le jeudi 13 février 1997.